

mars 2004 / 6 fr.

edelweiss



chirurgie esthétique
**la fin d'un
tabou**

ex
**comment
se souvenir
d'eux**

Laurence Revey
**la chanteuse
se mue en
mannequin**

du balai
**ranger en
s'amusant**

Tanger
**son charme
trouble**

tendances mode
**l'été en fleurs
et en couleurs**



chirurgie esthétique:

Pour s'embellir plus que pour rester jeunes, hommes et femmes n'hésitent pas à recourir au bistouri

Mieux: ils en parlent et échanges bons plans et expériences

Témoignages de patients heureux et décomplexés

Deux femmes dans la soixantaine discutent dans un cocktail à Neuchâtel. «Excuse-moi, mais as-tu songé à te faire tirer les paupières? Je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, mais j'y suis passée il y a six mois, et regarde le résultat: j'ai l'air d'avoir dix ans de moins!»

Des conversations de ce genre n'auraient jamais eu lieu il y a cinq ans. Aujourd'hui, avouer un petit coup de pouce chirurgical n'est plus tabou, bien au contraire. Plus pointues, moins invasives, ces opérations externes permettent au final de se sentir mieux à l'intérieur. La demande actuelle va dans ce sens.

Plus les interrogés sont jeunes et urbains, moins ils ont de complexes avec la chirurgie esthétique. Dans le salon de coiffure genevois où il travaille, José, 28 ans, a convaincu toutes ses collègues de se faire remodeler telle ou telle partie du corps et de se faire injecter quelques substances miracles. Lui-même bénéficie d'une carte-fidélité avec remise de 10% dans le centre de chirurgie esthétique qu'il fréquente plusieurs fois par année.

Mais les mentalités n'ont pas évolué partout. Louise, 50 ans, vit dans une petite ville. Elle n'a pas voulu témoigner à visage découvert. «Jusqu'à 55-60 ans, il vaut mieux laisser planer le doute. On fait croire que cette mine reposée, c'est parce qu'on rentre de vacances ou parce qu'on s'est fait un peeling...» Cette adepte du botox s'est fait lifter les paupières, mais seule sa famille proche est au courant. Sur-

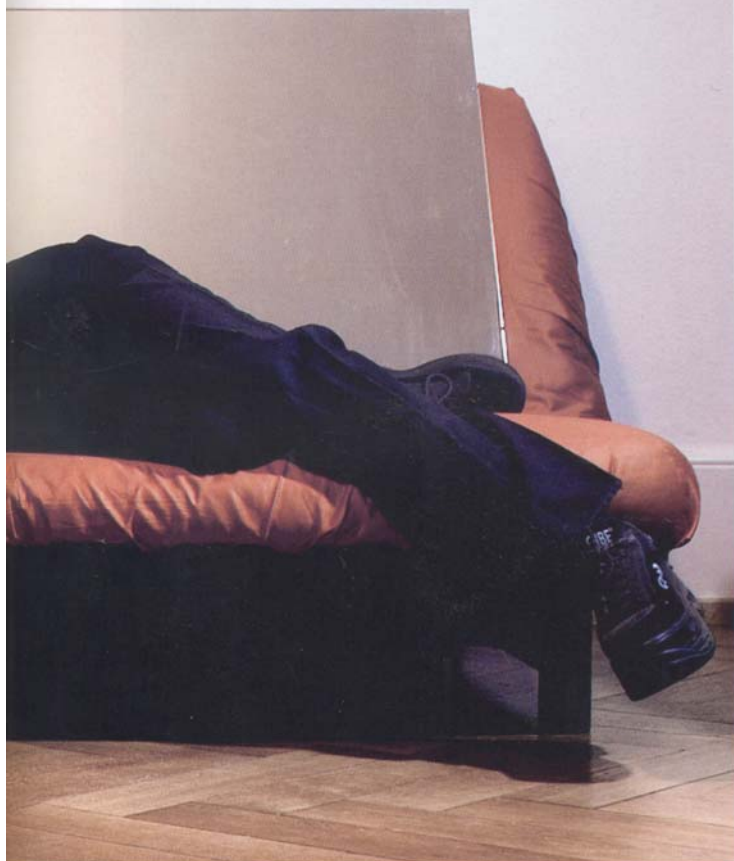


tout pas ses amies: «Il y a une telle jalousie entre femmes! Chacune garde ses petits secrets pour ne pas être copiée!» De plus, Louise en a marre des articles qui ridiculisent les femmes liftées. Elle ne s'identifie pas du tout aux folles du bistouri, telle Cindy Jackson, à laquelle la TSR consacrait un reportage dernièrement. Même si, malgré ses 47 opérations dont 9 sous anesthésie générale, cette Américaine ne ressemble pas à un monstre (métamorphose en images sur www.cindyjackson.com).

résultat naturel

Il semble bien que le temps des Lolo Ferrari soit révolu: on tend aujourd'hui au naturel. Oubliés les modèles inaccessibles, il s'agit de se sentir mieux dans sa peau grâce à une légère modification, pas forcément flagrante. Dans son livre

la fin d'un tabou



Annick, 31 ans

«Je voulais être normale»

l'intervention / réduction de la poitrine

pourquoi / A 20 ans, je faisais beaucoup de sport, de la course, et ma poitrine ballottait à droite et à gauche, c'était un vrai handicap. Porter des petits habits d'été me gênait, en fait, je n'avais pas du tout les seins adaptés à ma morphologie. Comme j'avais des problèmes de dos, l'idée de réduire la masse est venue des médecins. C'est la chirurgienne qui a décidé du résultat, pour que ce soit naturel. Si ça n'avait tenu qu'à moi, j'aurais tout enlevé! J'en ai parlé à mes proches qui m'ont bien comprise.

après / Je pense que les gens n'ont rien remarqué. Comme je portais des grosses chemises pour me cacher, ça n'a pas été flagrant. Après l'opération, j'ai remis mes petits habits que j'aimais bien et j'ai oublié cette parenthèse dans ma vie. Mes amies ont trouvé que c'était un drôle de choix, comme si je reniais ma féminité. Je n'ai pas pu le cacher à mes petits copains à cause des cicatrices, ils m'ont dit «t'es folle!». Cela ne me déstabilise pas du tout, je suis tellement mieux comme ça. Je voulais juste être normale, passer inaperçue.

ce que je pense / Je trouve énervant que les gros seins soient devenus un canon de la beauté actuelle. Certaines poitrines me font penser à une deuxième paire de fesses, c'est ce qui doit faire fantasmer les mecs! Je n'ai rien contre la chirurgie esthétique, ce sont les motivations à l'origine de ces opérations qui me gênent. On crée des canons, on gomme les défauts donc les caractéristiques de chacun. C'est très superficiel de s'intéresser à son image au point de vouloir la modifier... mais ce serait oublier que j'y suis moi-même passée. Je pense qu'on est en contradiction lorsqu'on musèle son corps, qu'on l'oblige à ressembler à une image rêvée par quelqu'un d'autre et pour quelqu'un d'autre. Tant que c'est pour soi qu'on le fait, sans idée de séduction, c'est facile de l'accepter et de ne pas s'en cacher.

La Beauté, tout un art ou l'art d'embellir (Editions Arziates), le Dr Michel Pfulg, chirurgien esthétique à La Clinic de Montreux, écrit: «Tendre un front, retravailler des pommettes, lisser des paupières, sculpter un nez, gonfler une bouche... autant de coups de pinceau qui doivent demeurer imperceptibles pour que le tableau final reste fidèle à l'œuvre unique: celle du Créateur.»

toujours un risque

Mais une opération reste une opération. Et une anesthésie générale comporte toujours des risques. L'écrivain américain Olivia Goldsmith, auteur du best-seller *Le club des ex*, est morte durant un lifting en janvier... Les douleurs post-opératoires d'une liposuction ou d'une pose de prothèses fessières filmées dans l'émission de M6 J'ai décidé d'être

belle, n'avaient rien d'artificielles. Les mésaventures anatomiques de nos amies les stars sont même recensées sur un site internet (www.awfulplasticsurgery.com).

Loin d'Hollywood, la Suisse jouit d'une excellente réputation en chirurgie plastique. Le sérieux médical suisse s'illustre dans les luxueuses cliniques de la Riviera, comme dans les nouveaux centres au cœur des villes, signes de cette démocratisation de la chirurgie et de la dermatologie esthétique. L'an dernier, la Clinique de Genolier ouvrait un Centre de prévention du vieillissement, pour informer, diagnostiquer et opérer. Quant aux médecins et chirurgiens, réunis en novembre dernier pour le Congrès de la Société suisse de médecine esthétique, ils expriment ce credo: aider à vieillir en beauté plutôt qu'à rajeunir, puisque nos cellules sont programmées pour se reproduire jusqu'à 120 ans. >



Béatrice, 41 ans

«Je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt»

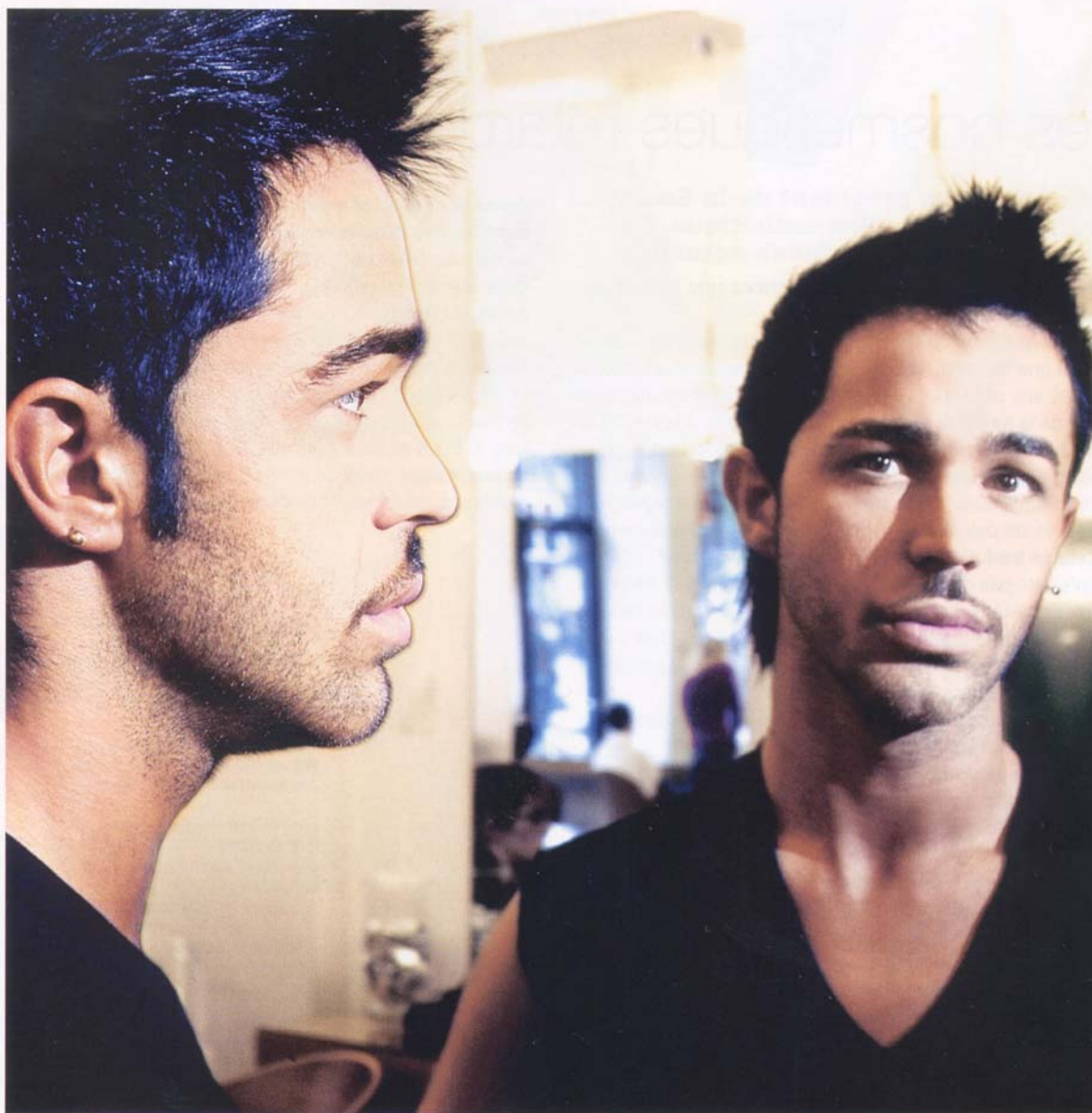
l'intervention / nez refait

pourquoi / Je m'étais cassé le nez dans un accident et la pointe s'affaissait avec les années. J'ai mis deux ou trois ans à me décider à faire une rhinoplastie, car la chirurgie du nez est l'une des plus délicates. Je suis convaincue que pour éviter tout problème, il faut vraiment choisir un chirurgien réputé et payer le prix, quitte à se priver de vacances quelques années. Il faut aussi être convaincu soi-même pour ensuite faire face aux autres.

après / J'ai complètement assumé après l'opération, j'allais partout avec mon pansement. Il y a des femmes qui restent cloîtrées chez elle deux semaines en attendant que les hématomes disparaissent. Je suis très satisfaite du résultat, même si certains n'ont rien remarqué. Je

regrette juste de ne pas l'avoir fait cinq ans plus tôt! J'avais très peur avant l'opération, à l'idée que ce soit raté. J'avais déjà eu deux opérations, mais quand on touche au physique, c'est différent. J'ai toujours peur de l'anesthésie, violente pour le corps. Passé un certain âge, je pense que je me préserverai pour des opérations liées à ma santé.

ce que je pense / Il y a encore un tabou autour des opérations de chirurgie esthétique surtout chez les femmes d'un certain âge. Les jeunes générations sont plus décomplexées, de nombreuses copines se sont fait refaire les seins ou le ventre et n'ont pas de gêne à le dire. Je ne suis pas contre la chirurgie esthétique, pas pour non plus. Il ne faut pas être extrême. Si on se regarde, on voudrait tout changer, mais pour autant, je ne veux pas ressembler à ma fille. C'est important de pouvoir placer les gens dans leur génération, une grand-mère doit ressembler à une grand-mère et une mère à une mère, ces repères sont importants, c'est ce que j'essaie de dire à mes enfants!



José, 28 ans, coiffeur
«Je veux juste être beau»

les interventions / liposuction, lèvres siliconées, dents refaites
pourquoi / A 17 ans, je me suis fait refaire les dents et siliconer les lèvres parce qu'elles étaient quasi invisibles. Je vivais en Espagne et lisais des magazines étrangers, *Vogue*, etc. En voyant ces modèles parfaits, je me suis dit «moi aussi, je peux être parfait». Aujourd'hui, je fais des injections, notamment de collagène, et je me suis fait une liposuction du bas du ventre. Comme je fais beaucoup la fête, ça se voit sur mon visage, alors je lutte. Et puis il vaut mieux commencer tôt, traiter les rides avant qu'elles apparaissent. Je ne veux pas me retrouver à 50 ans avec la peau qui pend et devoir la retrousser comme une chaussette!

Je n'ai pas peur de vieillir, je veux juste être beau! On peut être beau à tout âge, d'ailleurs les hommes mûrs ont beaucoup de charme. Je

ne toucherai jamais à mes pattes d'oie par exemple, elles sont des signes d'expression. Mon but n'est pas d'avoir l'air d'un ado à 50 ans! Si je triche avec la nature? Tout le monde triche! Ceux qui s'habillent en noir pour paraître plus mince, par exemple. Le fait d'aller dans une salle de sport, c'est déjà de la triche! Tout le monde se teint les cheveux, porte des lentilles... J'ai toujours été pour les modifications corporelles tant que cela reste naturel.

ce que je pense / Je fais ces opérations pour moi. Je me fous de ce que pensent les autres. Ceux qui me critiquent sont des jaloux, parce que je trouve le résultat plutôt réussi! Il y a aussi ceux qui critiquaient et qui, quelques années plus tard, y sont passés aussi! Mais dans l'ensemble mon entourage est positif, voire adepte: j'ai fait ma liposuction en même temps qu'une amie. De toute manière, bientôt tout le monde aura recours à la chirurgie, ça devient totalement banal!

«les cosmétiques retardent l'intervention»



Michel Pfulg, président de la Société suisse de médecine esthétique, commente les demandes actuelles

Est-ce que vous, praticiens, constatez une «détabouisation» de la chirurgie esthétique?

Oui. Je suis particulièrement frappé par la jeune génération qui a une vision du corps sans tabou. Les jeunes femmes de 30 ans parlent ouvertement des relations homme-femme, de la forme de leur sexe... Il y a bien sûr un phénomène de mode, on constate par exemple une forte demande pour les plasties d'augmentation des seins. Les hommes s'y mettent aussi, entre autres pour les implants capillaires. Cela va de pair avec la tendance actuelle au «well-being».

Cela se traduit-il par une demande en hausse?

Il n'existe pas de chiffres pour la Suisse comme il en existe aux Etats-Unis. Le fait est qu'il y a de plus en plus de chirurgiens plastiques et qu'ils ont tous du travail. Cela a une influence aussi sur les coûts qui ont baissé, ou plutôt qui n'ont pas augmenté depuis quinze ans.

L'augmentation des performances au niveau des soins cosmétiques pourrait nuire à votre business?

Ce n'est pas un business, nous pratiquons une vraie médecine! Il est vrai que les cosmétiques deviennent de plus en plus performants, on parle même maintenant de cosméceutiques, contraction de cosmétique et pharmaceutique. Ils permettront de retarder l'opération chirurgicale, mais pas de l'éviter. On voit aussi que depuis l'arrivée du botox les liftings du front sont moins pratiqués.

Est-ce qu'on parle toujours de lifting comme il y a dix ans? Quelles sont les améliorations?

Il n'y a plus un lifting mais dix. Il faut adapter l'opération à chaque personne, répondre à la demande précise. Les chirurgiens suivent des formations continues et les améliorations touchent également la qualité des cicatrices, les soins postopératoires. Les techniques d'anesthésie et les interventions elles-mêmes sont souvent plus douces.

Après la mode des seins, quelle partie du corps va-t-on modifier ces prochaines années? Les fesses?

Le cas des fesses est typiquement une nouvelle demande stimulée par les médias. Cette opération est encore rare, même en Amérique, comme le confirment mes confrères sud-américains. Mais la demande pour le remodelage des fesses va certainement augmenter dans un proche avenir. Un phénomène comparable à la liposuction il y a vingt ans. Je pense aussi que la cosmétique dentaire a un grand potentiel. Et de manière générale, tout ce qui permet non pas de rester jeune, mais de mieux vieillir: les compléments alimentaires, les fameux cosméceutiques... ■



les 5 opérations les plus pratiquées

> **la chirurgie des paupières**

Prix: de 4000 à 8000 fr.

Age moyen de l'opéré(e): 45 ans

> **la chirurgie du nez**

Prix: de 4000 à 10000 fr.

Age moyen de l'opéré(e): 22 ans

> **la chirurgie des seins**

Prix: de 7000 à 14000 fr. selon qu'il s'agit d'une ptose, d'une réduction ou d'une augmentation

Age moyen de l'opérée: 25 ans

> **la liposuction**

Prix: de 3000 à 10000 fr. selon l'importance

Age: dès 20 ans

> **les greffes de cheveux (homme)**

Prix: de 5000 à 8000 fr. par session

(ça dépend du nombre de greffons)

Age moyen de l'opéré: 50 ans

la beauté c'est la norme: canons esthétiques et apprentis philosophes

A Fribourg, autour d'une table de bistrot, quelques étudiants en philosophie et en sociologie s'aperçoivent un beau jour qu'ils discutent beaucoup de chirurgie esthétique, de DHEA, de botox, et des femmes opérées témoignant à la TV. Pour, contre, nuancés, indignés, tous sont intrigués et désireux d'aller plus loin que ces échanges de café. Une semaine d'étude sur «Les visages de la différence» est donc programmée. L'éthologue Michelle Deliege et la sociologue du corps Eliane Perrin le disent: la beauté, c'est d'abord la norme. Sur 100 portraits proposés au jugement d'un groupe, le plus

beau est la moyenne virtuelle des 100. Ainsi va le monde. Chacun cherche à se rapprocher de la norme pour la sécurité qu'elle offre. Statistiquement, les gros enfants, les vilains bébés, les fous affreux, les délinquants patibulaires génèrent dans leur entourage des réactions plus malveillantes que leurs plus jolis frères et sœurs. Ce qui, dans notre société occidentale d'aujourd'hui, change et explique le soin extrême que nous prenons de nous-mêmes, souligne Eliane Perrin, c'est notre matérialisme absolu: nous n'avons qu'une vie, sur terre et dans notre corps. Plus de foi, plus d'idéal collectif. Etre

beau pour être reconnu par les autres, en bonne santé pour durer, se faire plaisir, voici les principes qui régissent l'air du temps!

Lors de la table ronde réunissant philosophe, journaliste d'edelweiss et chirurgien plastique, Georges Savoy (philosophe) a regretté que notre société ne soit plus qu'un «pays de miroirs peuplé de Narcisses». Par quelques exemples, Wassim Raffoul a rassuré les étudiants qui voyaient dans le chirurgien le bras avide de tous les fantasmes. Quant à edelweiss, il a fallu répondre de ses trop «belles» mannequins et de ses publicités... **Loyse Pahud**